



L'atelier de Luigi Grossi, qui restaure figurines et poupées, offre les mille visages d'une ville cosmopolite.

saint Janvier, martyrisé en l'an 305 par l'empereur Dioclétien, préside à la vie et à la mort, à l'heur et au malheur. Ici, deux fois l'an, les autorités ecclésiastiques et municipales doivent procéder à la cérémonie du « miracle » : montrer à la foule assemblée que le sang du saint, coagulé depuis des lustres dans des fioles hermétiques, se liquéfie à dates fixes ou à l'occasion de grands événements. Le miracle ne s'est pas produit en 1990 lors de la visite du pape Jean-Paul II. San Gennaro le décapité fut insulté par des mammas en colère qui voulaient voir leurs vœux exaucés. Les reliques avaient pourtant, de mémoire populaire, calmé la dernière éruption du Vésuve, en 1944... après la chute de Mussolini et la défaite allemande.

Naples s'est progressivement agrandie vers l'ouest, au-delà de son enceinte fortifiée et de la rue Toledo demeurée axe central du commerce et de l'agitation diurne. Ce sont les Quartiers espagnols créés au XVI<sup>e</sup> siècle,



## L'histoire s'inscrit dans le tracé des rues

formés de petites ruelles rectilignes, en forte déclivité. Des quartiers de mauvaise réputation, carrefours de tout ce que la ville compte de trafic et de contrebande et où s'entassent près de 60 000 habitants au km<sup>2</sup>. Les *bassi*, de petites maisons sans fenêtres, très sommairement équipées, voire insalubres, que Goethe disait ressembler « plus à de petits modèles de carton qu'à de vraies constructions », y servent de logement à la population la plus misérable de Naples.

### LA CITÉ DES ROIS

Sous les Bourbons, Naples, véritable capitale d'un royaume, était pourtant devenue la troisième ville d'Europe après Londres et Paris. Sous cette dynastie, la cité éclate hors des murs. Les collines sont investies, on construit le parc et le château royal de Capodimonte. On trace de grandes perspectives : jardins-promenade de la Villa Comunale, Riviera di Chiaia, avenue élégante bordée de grandes

# Méditerranée

magazine

LE MILIEU DU MONDE

demeures. On agrandit les places (Piazza Dante, Municipio). Le pouvoir est aux riches. Plus tard, le royaume des Deux-Siciles, fief de la famille Bonaparte, n'arrange pas les affaires du petit peuple. Il devra attendre Garibaldi, républicain apôtre de l'unité italienne, pour prendre sa revanche. « *Le nid de la monarchie, encore tout chaud, fut occupé par les libérateurs du peuple, et les riches tapis des palais furent foulés par les souliers grossiers du prolétaire* », écrit alors le libérateur. Ce franc-maçon tolérant et naïf rend hommage à San Genarro en sa cathédrale, fait célébrer un Te Deum, visite la chartreuse de San Martino (on y expose aujourd'hui une crèche dont les santons constituent un trésor artisanal) et nomme Alexandre Dumas directeur du Museo Nazionale, surintendant des Beaux-Arts et des fouilles de Pompéi.



## Le déclin de Naples commence avec l'unité italienne

Cependant, l'unité italienne s'accomplit au profit de Turin, Milan et des industries du Nord, et sonne le déclin de Naples. La galerie Umberto-I<sup>er</sup> en verrière, copie de sa sœur milanaise, et le corso du même nom célèbrent à leur manière la colonisation du Sud par le Piémont. La bourgeoisie napolitaine qui se retrouve dans les soirées d'opéra au théâtre San Carlo, rival de la Scala, s'inquiète alors : les flux économiques se tarissent, le grand Naples se paupérise...

Certains universitaires n'ont pas hésité à définir la ville comme « la capitale du tiers-monde ». À la fin de la Seconde Guerre mondiale, en dehors des quartiers hauts, occupés par les nouveaux riches et la petite bourgeoisie napolitaine, la ville est miséreuse. Au sein d'une économie italienne moribonde, la région de Naples occupe le 90<sup>e</sup> rang (sur



La marina de Procida, la plus petite île du golfe.



Alphonse d'Aragon fit relier en 1438 le village d'Ischia Ponte à l'îlot rocheux du C